



Carnet PATRIMONIAL

MONT-ROLLAND



Carnet PATRIMONIAL

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Coordination

Ville de Sainte-Adèle

Recherche historique et iconographique, rédaction et photographie

Christiane Brault

Photographies supplémentaires

Crédits indiqués sous les photos

BAnQ - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

SHGPH - Société d'histoire et de généalogie
des Pays-d'en-Haut

Ville de Sainte-Adèle

Révision linguistique

Anouk Deveault

Conception graphique

Pixel Créatif

Collaboration

La Ville de Sainte-Adèle remercie
les nombreux·ses citoyen·nes qui ont collaboré
à la réalisation de cette brochure.

Merci d'avoir partagé vos souvenirs et vos photos,
qui nous permettent de garder bien vivant ce pan
important de l'histoire adéloise et de promouvoir
l'héritage naturel, culturel et architectural de notre ville,
afin de le transmettre aux générations futures.

Vos témoignages rendent hommage
à nos ancêtres et à notre riche passé.

Mention spéciale

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une entente
culturelle intervenue entre la Ville de Sainte-Adèle
et le ministère de la Culture et Communications.

Avis

La plupart des points d'intérêt sont privés.
Nous demandons votre collaboration afin que
soit respecté le caractère privé de ces résidences
et de leurs terrains.

© **Ville de Sainte-Adèle**
Édition mai 2023

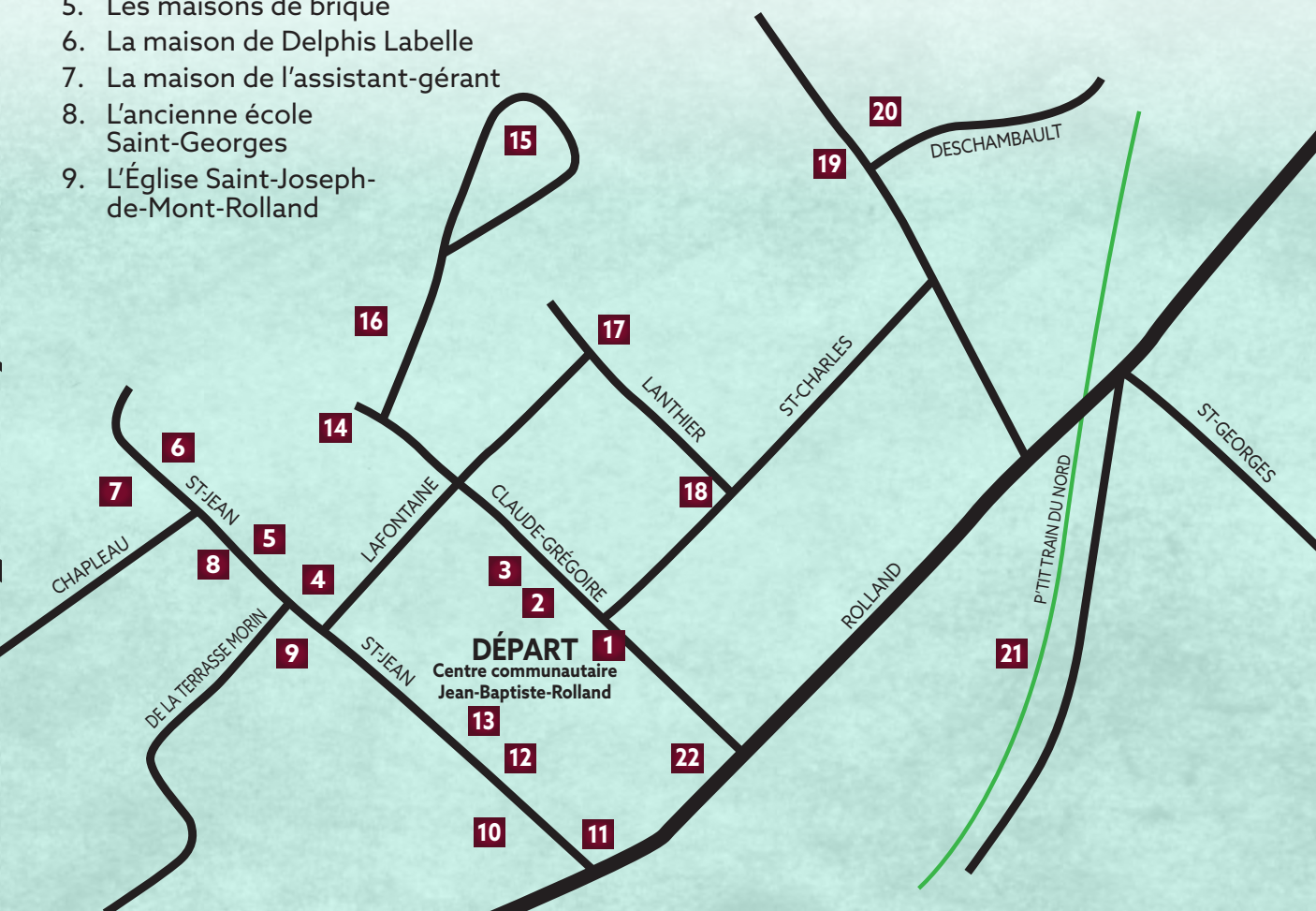
Circuit MONT-ROLLAND

Parcours de 2 km | Durée : environ 1 h 15

ÉLÉMENTS À DÉCOUVRIR

1. Le centre communautaire Jean-Baptiste-Rolland
2. L'ancienne boulangerie
3. La maison de Hormidas Pagé
4. L'ancien presbytère et maison du sacristain
5. Les maisons de brique
6. La maison de Delphis Labelle
7. La maison de l'assistant-gérant
8. L'ancienne école Saint-Georges
9. L'Église Saint-Joseph-de-Mont-Rolland

10. La maison Olivier-Rolland
11. La maison de Joseph Boyer
12. La maison d'Arthur Toupin
13. La maison d'Ernest Bertrand
14. La maison des Brunet
15. Le musée Zénon-Alary
16. L'ancienne villa de Mgr Georges Gauthier
17. Les rues Lafontaine et Lanthier
18. La rue Saint-Charles
19. L'Hôtel des Monts
20. La quincaillerie des Saveurs Starca
21. La gare de Mont-Rolland
22. L'ancien magasin général



MONT-ROLLAND, UN PEU D'HISTOIRE

L'Honorable Augustin-Norbert Morin (1803-1865)

L'histoire du développement du territoire de Sainte-Adèle débute avec l'arrivée d'Augustin-Norbert Morin. Avocat, journaliste, député, chef parlementaire, Morin s'implique dans la défense des droits des Canadiens-français. Il collabore à la réorganisation des terres publiques dans le Bas-Canada. Nommé commissaire des terres du canton d'Abercombie, situé au nord de la seigneurie des Mille-Îles, Morin acquiert 3800 acres de terre qu'il divise en parcelles, créant ainsi les premiers noyaux villageois.



Il fait construire une grande maison de ferme tout en haut d'une butte qui surplombe la rivière du Nord. Pour soutenir les colons, il ajoute une scierie, un moulin à carder et un moulin à farine. Il donne au territoire le nom de sa femme, Adèle. La mission de la paroisse de Sainte-Adèle est créée en 1846.

Augustin-Norbert Morin, qui dispose de peu de temps pour l'agriculture, confie la direction de sa ferme au docteur Joseph-Benjamin Lachaine, puis lui lègue le tout en 1861. Morin meurt le 30 juillet 1865, dans sa demeure de Sainte-Adèle (qui deviendra Mont-Rolland), qu'il n'a jamais habitée.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

La maison de type « québécoise traditionnelle », qui témoigne de la présence d'Augustin-Norbert Morin en sol adélois, a été depuis transformée et est devenue l'auberge Le Norbert.

Ci-haut : Le juge Augustin-Norbert Morin
J. E. Livernois - Archives nationales du Québec



La venue de la compagnie de papier à Mont-Rolland

Dès le début des années 1880, le curé Antoine Labelle courtise un libraire de Montréal du nom de Jean-Baptiste Rolland afin d'ouvrir, à Saint-Jérôme, un moulin qui produira du papier. Relieur et éditeur d'un journal spécialisé, Rolland ouvre à Saint-Jérôme, en 1882, une première usine de fabrication de papier à partir de chiffons.

En 1902, le fils de Jean-Baptiste Rolland, Stanislas-Jean-Baptiste, fait l'acquisition d'un site et d'un ancien moulin à Mont-Rolland qui appartenaient à la compagnie *North Lumber & Pulp*. Il transforme l'usine et la première feuille de papier fin fait à partir de fibres de bois sort en 1904. En 1909, la compagnie est cédée à la Compagnie des papiers du Nord, avant de prendre le nom de papeterie Rolland en 1912. En 1918, l'usine de Sainte-Adèle produit 10 tonnes de papier par jour.

Ci-haut : Moulin à papier de Mont-Rolland
BAnQ

Ci-contre : Balles de
coton à partir duquel
est fait le papier
chiffon de la
papeterie Rolland
Coll. papeterie
Rolland





La production est en hausse constante et atteint, en 1930, plus de 16 millions de livres de papier annuellement. La Seconde Guerre mondiale favorise l'intégration des femmes dans différents champs d'activités de l'usine.

En 1946, la compagnie autorise un vaste programme de rénovations et d'améliorations de son usine. En 1956, c'est le début de l'automatisation; une machine d'emballage enveloppe et scelle automatiquement et de façon continue les rames de papier coupé. L'entreprise intensifie son expansion à travers le Canada.

En 1964, le Président américain définit les normes d'un commerce de libre-échange avec les pays européens, ce qui les propulse sur l'échiquier mondial. Le marché canadien se retrouve face à une vive concurrence internationale.

Les années 1970 sont marquées par une grève de 42 jours, des arrêts de fabrication et la hausse continue des coûts de production. La Rolland tente de sauver le navire en se lançant dans la fabrication de papier support pour stratifiés décoratifs.

Les années 1980 sont marquées par la flambée des taux d'intérêt et la compagnie connaît des pertes de revenus d'exploitation. La surcapacité des machines et les conditions défavorables du marché dans l'industrie du papier amènent les dirigeants à cesser toute activité à Mont-Rolland, le 21 août 1990.

La naissance d'un village de compagnie

En ouvrant l'usine de papier en 1902, Stanislas-Jean-Baptiste Rolland avait un projet en tête. Une telle entreprise nécessiterait l'embauche de beaucoup de personnel qu'il faudrait loger.

Il engage l'arpenteur T. Charbonneau pour diviser en parcelles le lot 9B, qui était situé entre ses moulins et la gare. En décembre 1906, Rolland enregistre, au Département de la colonisation, des mines et des Pêcheries, un plan qui contenait 51 subdivisions de terrain.

Le village prend forme autour de l'usine. La compagnie Rolland fait ériger une ferme, un poulailler, une écurie et des logements pour leur personnel. Plusieurs employés se construisent des maisons sur les lots subdivisés, avec l'aide de la compagnie.

En 1914, le village compte 300 âmes. Lors d'une visite paroissiale de Mgr Bruchési, venu bénir l'agrandissement de l'usine, le gérant Jean Rolland, accompagné de nombreux citoyens, dépose une requête dans le but d'obtenir une desserte paroissiale. Cette demande est accordée le jour même. L'usine prospère et le village se développe, si bien que le hameau se détache de Sainte-Adèle. Le 29 juillet 1918, la municipalité prend le nom de Saint-Joseph-de-Mont-Rolland.

Ci-bas : Stanislas-Jean-Baptiste Rolland
Histoire et archives Laurentides





Dans un premier temps, vous allez visiter le village construit dans le lot 9B, acquis par Stanislas-Jean-Baptiste Rolland.

1 Le centre communautaire Jean-Baptiste-Rolland 1200, rue Claude-Grégoire

À l'origine, ce bâtiment était le centre de sports, que l'on appelait la salle Norbert-Morin. Une salle de quilles y était aménagée. Elle a été détruite en 1990 pour faire place au stationnement adjacent actuel.

La première bibliothèque municipale de Mont-Rolland, inaugurée le 25 février 1973 avec l'aide de la Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais et des Laurentides, prend d'abord place dans l'ancien hôtel de ville de Mont-Rolland. On peut y emprunter des livres et des revues, mais aussi des disques, des films et des jouets éducatifs pour enfants. En 1990, la bibliothèque déménage au 2^e étage de cette bâtisse, qui abrite aujourd'hui le Service des loisirs, de la culture et de la vie communautaire. Le Musée Zénon-Alary déménage quant à lui dans l'ancien hôtel de ville.

Le centre communautaire fait l'objet d'une cure de rajeunissement en 2019. En plus des améliorations locatives, la façade et les espaces intérieurs ont été bonifiés afin que le lieu soit mieux adapté aux besoins des utilisateurs, notamment les organismes et citoyens qui y pratiquent de nombreuses activités.

Ci-haut :
Ancienne salle de quilles, 1975

Ci-contre :
Centre de loisirs,
1990





2 L'ancienne boulangerie (1918) 1270, rue Claude-Grégoire

À la suite d'une entente verbale avec Stanislas-Jean-Baptiste Rolland, Edmond Beauchamp acquiert ce lot, en 1906, sur lequel sera bâtie cette maison.

En 1923, son fils Lambert Beauchamp, comptable à la compagnie Rolland épouse Éva Desjardins, fille du redoutable homme d'affaires Arcade Desjardins. Le sens des affaires de ce dernier servira de modèle pour la création du personnage de Séraphin Poudrier dans le roman de Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché* ou du téléroman *Les belles histoires des Pays-d'en-Haut*. La sœur aînée d'Arcade se nomme Donalda.

La boulangerie est acquise en 1927 par Joseph-Octave (dit Jos) Desjardins. À la suite d'un accident à la Gatineau Power - Le Hydro Québec de l'époque -, Jos reçoit une compensation qu'il investit dans l'achat de la boulangerie, qu'il conserve jusqu'en 1950. Ses fils, Guy et Gérald reprennent ensuite la direction du commerce.

Guy Desjardins ouvrira ensuite la boulangerie Au vieux four sur la rue Valiquette, à Sainte-Adèle, et son frère Gérald ouvrira une quincaillerie à Mont-Rolland, aujourd'hui connue comme Starca, la quincaillerie des saveurs.

Ci-haut : La maison en 1989 | Ci-bas : La maison en 2019





3

La maison de Hormidas Pagé

1350, rue Claude-Grégoire

Théodore Deschambault, machiniste à la papeterie, fait l'acquisition de ce site en 1914 et le revend en 1923 à Hormidas Pagé, menuisier à la Rolland. Hormidas est déjà veuf de Donald, fille du forgeron Alphonse Aveline et de Théona Desjardins, sœur d'Arcade et de Sigefroid Desjardins.

Hormidas se remarie en 1919 avec Eugénie Legault, qui décède en 1928. Puis en 1929 avec Elda Girouard, qui meurt quatre ans plus tard.

Hormidas Pagé est le commissaire d'école chargé d'accueillir les frères Maristes lors de leur arrivée à la direction du collège de garçons en 1936.

Hormidas Pagé se marie à nouveau en 1942 avec Éva Sauvé, et décède en 1951, laissant sa demeure à sa 4^e épouse, qui renonce à l'héritage en faveur des enfants nés des précédents mariages. Les héritiers deviennent propriétaires à parts égales, mais ils décident de céder le tout à leur frère Albert Pagé, qui en devient l'unique propriétaire.

Ci-haut :
La maison vers 1985

Ci-contre :
Hormidas Pagé
Famille Pagé





***Tournez à gauche sur la rue Lafontaine
puis à droite sur la rue Saint-Jean.***

4 L'ancien presbytère et maison du sacristain (1918)

1417, rue Saint-Jean

Delphis Bélec acquiert, en 1918, un terrain sur le chemin appelé « de l'Église », qu'il revend au révérend père Joseph Gauthier, prêtre de Montréal. C'est à cet endroit que réside Adélar Duplessis – premier curé de Mont-Rolland –, la paroisse n'ayant pas les moyens de le loger. Joseph-Arthur Gauthier, curé de la paroisse Saint-Joseph de Mont-Rolland, acquiert le bâtiment en 1929 et le cède à la paroisse, représentée par Casimir Latour, pour la somme d'un dollar.

Le presbytère est vendu en 2012. La maison a, depuis, trouvé une fonction multi résidentielle et la partie gauche de la galerie a été ajoutée.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

Aujourd'hui, le bâtiment conserve plusieurs éléments intéressants, dont les colonnes de bois, le fronton qui porte les motifs en bas-relief d'un soleil stylisé, un élément que l'on retrouve sur plusieurs bâtiments de Mont-Rolland, ainsi qu'une galerie protégée par un avant-toit qui court sur deux façades.

Ci-haut : Le
presbytère au
milieu de la
rue Saint-Jean,
vers 1930
*Carte postale
Ludger
Charpentier -
Coll. M-G
Vallières*

Ci-contre :
Ancien
presbytère
SHGPH





5 Les maisons de brique (1918)

1421, 1427-1431, rue Saint-Jean

Ces deux bâtiments à deux étages de type urbain se caractérisent par leurs volumétries cubiques et leur brique rouge, caractéristique de la papeterie Rolland.

On doit à Alexandre Labelle le lambrissage en brique et le parachèvement de ces deux maisons. Il conserve celle du 1421 et la revend à Edmond Beauchamp, contremaître à la manufacture de papier Rolland.

Son fils Roch Beauchamp, comptable à l'usine de papier, en hérite en 1924. Roch Beauchamp s'est beaucoup impliqué dans sa communauté, il était secrétaire-trésorier de la municipalité et occupe le même poste à la commission scolaire, lors de l'agrandissement de l'école Saint-Georges. Il est également nommé gérant de la caisse populaire en 1949.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

La maison présente plusieurs éléments d'intérêt, dont les fenêtres à carreaux, le jeu de brique au-dessus des fenêtres à l'étage, ainsi que la mosaïque en saillie sous la corniche.

Ci-haut : Maison du 1421, rue Saint-Jean, 1989
Ci-bas : Maison du 1427-1431, rue Saint-Jean, 1990





6 La maison de Delphis Labelle (1918) 1439-1441, rue Saint-Jean

On pense que ce bâtiment a été érigé par le menuisier Isaïe Desormeaux, puisqu'il est propriétaire du site entre 1915 et 1920. La maison aurait été construite en 1918. Elle est rachetée en 1920 par l'employé de la Rolland Sigefroid Ouellette, qui la revend à Delphis Labelle, fils d'Alexandre Labelle. Ce dernier a lambrissé de brique les maisons voisines; un revêtement que la maison de Delphis Labelle a perdu depuis. Les Labelle en seront propriétaires de 1928 à 1959. Il est possible que la veuve de Delphis Labelle, Delphine Carrière, y ait résidé jusqu'en 1967.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

Les fenêtres de la façade s'insèrent dans les combles, protégées par de petites lucarnes cintrées. Sur le fronton, qui surplombe la porte à l'étage, se trouvait une applique de bois représentant un soleil stylisé, qui a disparu. Malgré les altérations faites au fil du temps, cette maison conserve un cachet d'antan et demeure une belle d'autrefois.

Ci-haut : La maison de Delphis Labelle, avant sa restauration | SHGPH
Ci-bas : La maison en 2016





Traversez la rue Saint-Jean.

7

La maison de l'assistant-gérant (1917) 1450, rue Saint-Jean

La papeterie fait construire une maison pour son assistant-gérant Achille Rolland, fils de Stanislas-Jean-Baptiste Rolland. C'est pourquoi on l'appelle la maison de l'assistant-gérant. Mais dans cette demeure, on se rappelle surtout de Lantier Rolland, sa femme Maddy et leurs fils Michel et Daniel.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

C'est une belle grande maison cubique de deux étages tout en brique rouge. La demeure d'influence « georgienne » a beaucoup été modifiée depuis sa construction, probablement autour de 1917. Avec sa toiture à croupes, elle possède encore plusieurs éléments de l'architecture néoclassique.

On peut remarquer l'avant-corps formant une saillie sur toute la hauteur. De larges consoles soutiennent le fronton. Sur le côté qui mène à la cour arrière, on aperçoit un motif de soleil rayonnant, une caractéristique apposée sur les maisons construites pour la compagnie.

En 2016, sa conversion en garderie puis en institution scolaire a nécessité l'ajout d'annexes à la maison patrimoniale.



Ci-haut :
La maison avant
agrandissement

Ci-contre :
L'école alternative de
l'Expédition, 2023



8

L'ancienne école Saint-Georges (1923)

1400, rue Saint-Jean

La nouvelle école de Mont-Rolland est inaugurée et bénie par Mgr Georges Gauthier, vicaire-épiscopal à l'archevêché de Montréal. À l'arrivée des sœurs de la Providence en 1930, l'établissement scolaire prend le nom d'école Saint-Georges, en l'honneur du révérend Georges Gauthier.

Ce dernier fait agrandir les lieux à ses frais, en 1937, pour y loger une école ménagère régionale. La mère supérieure Joseph-Avila de la congrégation des sœurs de la Providence en assume la direction. On ajoute deux étages à la section des arts ménagers en 1942.

Au départ des sœurs de la Providence en 1952, la congrégation des sœurs de Sainte-Anne prend la relève.

En 1958, l'école est cédée par la fabrique de la paroisse à la Commission scolaire des écoles de Mont-Rolland, représentée par Roch Beauchamp. Le bâtiment est complètement rénové en 1962. L'école a pris le nom de Chante-au-Vent en 1990.

Ci-haut : Église et école de Mont-Rolland, 1939 | BAnQ

Ci-bas : L'école Chante-au-Vent, 2023





9

L'Église Saint-Joseph-de-Mont-Rolland (1914)

1382, rue Saint-Jean

La construction de la chapelle Saint-Joseph-de-Mont-Rolland débute en 1913 sur les terrains de la compagnie La Rolland, qui fournit tout le bois de construction. La première messe est célébrée le 25 décembre 1914, mais la sacristie et les travaux extérieurs ne seront terminés que cinq ans plus tard.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

L'église est construite selon un plan rectangulaire. D'inspiration géorgienne, tous les éléments sont symétriques : la porte d'entrée centrée, deux tours, deux clochers et un nombre impair de fenêtres. La façade est évidemment recouverte de brique rougeâtre et d'un chaînage d'angle en pierre grise. Deux tourelles de forme hexagonale sont coiffées par deux clochers. Le cordon pour sonner les cloches existe toujours. Le vestibule est ajouté en 1938. Dans les ouvertures de forme ogivale se trouvent des vitraux conçus par la compagnie du maître-verrier, John Patrick O'Shea, à l'origine de certains vitraux de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal.



Ci-haut : La construction de l'église, 1914
Paroisse Notre-Dame-des-Pays-d'en-Haut

Ci-bas : Jubilé d'or de la compagnie La Rolland, 1954
Journal L'Avenir du Nord





10 La maison Olivier-Rolland (1904) 1200, rue Saint-Jean

Cachée derrière des rangées d'arbres matures se trouve l'une des plus belles maisons de Sainte-Adèle, mais surtout la plus authentique. Il s'agit de la maison du gérant de la Rolland. Dans les faits, Olivier Rolland, fils de Stanislas-Jean-Baptiste, l'a habitée durant de nombreuses années. Le bâtiment construit autour de 1904 est très imposant et présente plusieurs éléments d'intérêt.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

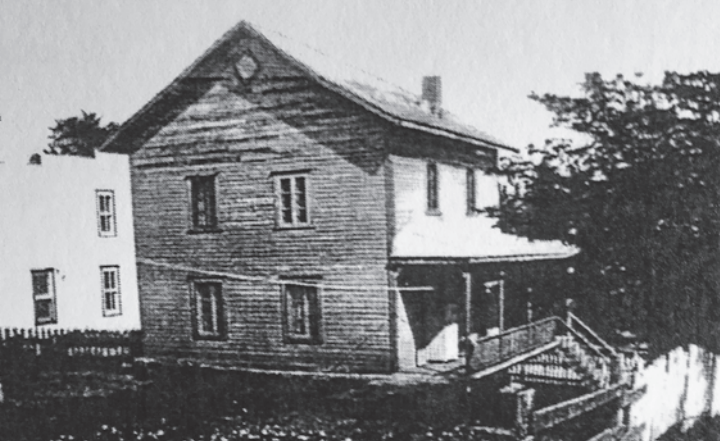
La maison se distingue par sa grande lucarne à pignon coupé et son encadrement de dentelles décoratives représentant des fleurs de lys. Le revêtement de la toiture, qui se veut un rappel de la tôle à la canadienne, est usiné et posé par les employés de la Rolland. Les fenêtres de bois reprennent la forme de celles de l'usine de papier. Depuis plusieurs années, la maison a été transformée en auberge, le Clos Rolland.

La Ville de Sainte-Adèle a accordé au personnage et au bâtiment un statut patrimonial. Depuis, ces éléments sont inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Ci-haut :
Stanislas-
Jean-
Baptiste
Rolland et
ses petits-
enfants
devant la
maison

Ci-contre :
La maison
en 2019





Traversez la rue Saint-Jean.

11 La maison de Joseph Boyer (vers 1910) 1025, rue Saint-Jean

Le menuisier Wilfrid Huot fait bâtir cette maison entre 1906 et 1912. La maison et ses dépendances sont acquises par la compagnie de pompes funèbres Trudel de Saint-Jérôme en 1913. Trois ans plus tard, Joseph Boyer et son épouse Henriette Labelle, la petite-cousine du curé Antoine Labelle, achètent cette maison ainsi que la terre qui s'étend jusqu'à la rue Proteau.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

Quelques modifications ont été apportées à la maison au fil du temps. On remplace d'abord le toit plat par un toit à deux versants de tôle. En hiver, la neige glisse allègrement du toit. On ajoute donc une structure de rétention pour freiner la descente de la glace, sans succès. Le toit retrouve sa forme d'origine en 1951.

La maison beige et ses éléments décoratifs rouges, comme on en retrouvait beaucoup à l'époque, change pour le blanc et bleu, conservé depuis. La famille Boyer en est toujours propriétaire.

Ci-haut : La maison de Joseph Boyer | *Marie-Claire-Boyer*

Ci-bas : La maison en 2016





12 La maison d'Arthur Toupin 1125, rue Saint-Jean

Le premier propriétaire de ce site est Arthur Toupin. D'abord journalier à la Rolland, il accède ensuite au poste de surintendant. Fervent de baseball, il est très impliqué dans sa communauté et sera élu maire de Mont-Rolland à dix reprises, de 1924 à 1943, à une époque où les mandats étaient d'une durée de deux ans.

Il œuvre ensuite pendant près de 25 ans à la Commission scolaire de Mont-Rolland, avant d'être nommé juge de paix par le lieutenant-gouverneur du Québec, en 1943. Il est décédé en 1954 et on lui a réservé des funérailles grandioses. La famille Toupin demeure propriétaire de cette maison pendant plus de 50 ans. Rosario St-Germain, comptable, l'achète en 1965.

Ci-haut : La maison en 1990 | Ci-bas : La maison en 2022





13 La maison d'Ernest Bertrand (1906)

1175, rue Saint-Jean

Originaire de Saint-Jérôme, Zéphirin Gascon emménage à Mont-Rolland et fait bâtir cette maison autour de 1906. Divers propriétaires, s'y succèdent. Ernest Bertrand, comptable à la Rolland, l'achète de la veuve d'Albert Tellier en 1938. La même année, Ernest épouse Marie-Anne Courchesne, fille du chef de gare Rosaire Courchesne et de Laura Beauchamp.

À 24 ans, Marie-Anne est nommée directrice de la centrale téléphonique de Sainte-Adèle-en-Haut, ainsi que du bureau de poste adjacent. Avec un maigre salaire mensuel de 80 \$, elle doit prendre soin des lieux, acquitter les frais d'électricité, acheter le mobilier, payer le personnel et chronométrer, à l'aide de la grosse horloge, les appels « longue distance ». Marie-Anne doit aussi aller collecter l'argent accumulé dans les téléphones publics dans les villages avoisinants. Tout ça pour 20 piastres par semaine!

La fille de Marie-Anne Courchesne habite toujours dans cette maison.

Ci-haut : Au centre, la maison Ernest-Bertrand, vers 1938 | *Aline Bertrand*

Ci-bas : La maison en 2020 | Ernest Bertrand et Marie-Anne Courchesne, fin des années 70
Aline Bertrand





***Continuez sur la rue Saint-Jean,
reprenez la rue Lafontaine et tournez à gauche
sur la rue Claude-Grégoire.***

14 La maison des Brunet 1421, rue Claude-Grégoire

Henri Rolland, fils de Stanislas-Jean-Baptiste, vend ce site à Joseph Brunet en 1925. Sa femme Éléonore en hérite à son décès en 1945. Cette petite maison de 20 x 20 pieds a appartenu à Simone Brunet, qui l'a longtemps habitée. Tous les garçons qui fréquentaient le collège des frères Maristes passaient devant pour se rendre à l'école. Ils allaient s'approvisionner en bonbons à la « cenne » dans le commerce de madame Brunet. Elle cultivait aussi de magnifiques orchidées, en plus d'entretenir son joli potager avec amour.

Cette maison, plus petite que les autres, déroge du cadre établi des constructions dans le village de compagnie en raison des contraintes du site. Située en bas de la colline, cette propriété a été érigée sur un rocher qui est demeuré enclavé dans la cave de terre.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

On apprécie plusieurs éléments d'origine de cette maison, dont la grande galerie recouverte d'un avant-toit qui court sur trois façades. La maison présente une toiture à deux versants légèrement galbés. Toutes les ouvertures sont placées de façon symétrique.

Ci-haut : La maison en 1990 | Ci-bas : La maison en 2016





15 Le musée Zénon-Alary

1200, rue Claude-Grégoire

La Commission scolaire de Mont-Rolland achète d'Avila Desjardins une partie du lot 10B pour construire une école. Sur la recommandation de monseigneur Georges-Gauthier, qui possède une villa à Mont-Rolland, Olivier Rolland, le fils de Stanislas-Jean-Baptiste, fait une demande à la congrégation des Frères maristes pour en prendre la direction. L'école ouvre ses portes en 1936, sous la direction du frère Maire-Euthyme. Le nouveau collège à vocation commerciale et agricole pour garçons prend le nom de Saint-Jean-Baptiste, en l'honneur du fondateur de la papeterie Rolland. Un feu détruit le bâtiment le 14 juillet 1950. On reconstruit sur le même site.

Après le départ des Frères maristes, la Ville de Mont-Rolland achète, en 1975, le bâtiment devenu depuis la propriété de la Commission scolaire des Laurentides pour y aménager son hôtel de ville.

En 1997, la Ville de Mont-Rolland fusionne avec la Ville de Sainte-Adèle pour former l'entité administrative que l'on connaît aujourd'hui. Le bâtiment est cédé à Simone Constantineau, pour lui permettre de concrétiser son vieux rêve de regrouper en un seul lieu les œuvres de son voisin, le sculpteur Zénon Alary, décédé en 1974. Le site est officiellement vendu en 2001 à la Fondation du musée Zénon-Alary.

Le Musée compte aujourd'hui plus de 300 œuvres qui s'inspirent des éléments de la nature et des paysages des Laurentides.



Ci-haut : École Saint-Jean-Baptiste, 1950 | BAnQ

Ci-contre : Le sculpteur Zénon Alary dans son atelier, vers 1960
Musée Zénon-Alary



16 L'ancienne villa de Mgr Georges Gauthier (1924) Rue Beaudry

Tout en haut, derrière les buissons, se trouve l'ancienne villa de monseigneur Georges Gauthier. Né en 1894, Georges Gauthier entreprend des études classiques avant de se rendre à Rome pour y compléter un doctorat. Il enseigne au Grand Séminaire de Montréal, contribue à la création du collège André-Grasset et est nommé recteur de l'Université de Montréal. Sous son règne à titre de monseigneur, il participe à la fondation de 37 paroisses.

Georges Gauthier fait construire cette villa en 1924, en obtenant des Rolland une partie du lot 9B, avec droit de passage à la rivière du Nord. À la mort de monseigneur Paul Bruchési, Georges Gauthier devient archevêque de Montréal. Un monseigneur à Mont-Rolland, imaginez le cortège à son arrivée au village. À son décès, tous ses biens reviennent au diocèse de Montréal qui les redonnent à l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Vingt ans plus tard, le site est cédé aux petites sœurs de l'Assomption, qui revendent le tout en 2003. Le bâtiment devient alors une auberge. La petite chapelle y est toujours présente.



Ci-haut :
Villa de Mgr Gauthier
cédée aux Sœurs du
Bon-Conseil, vers 1945
Carte postale - BANQ

Ci-contre :
Monseigneur Gauthier
Diocèse de Montréal



Revenez sur vos pas, marchez jusqu'à la rue Lafontaine et tournez à gauche

17 Les rues Lafontaine et Lanthier

Nous sortons des terres acquises par la compagnie Rolland. Nous sommes sur une partie de l'ancien lot 10B qui appartenait, en 1858, à Magloire Filion, qui en a hérité de son père Isidore. Avant 1960, on ne comptait que trois propriétés.

La maison des Latour (1957)

3014 et 3026, rue Lafontaine

Le site est acquis en 1929 par Jimmy Nadon. En 1956, il scinde son lot en deux et vend la plus grande partie à Paul Latour, qui demande à Nadon de démolir tous les bâtiments qui s'y trouvent. L'acte notarié est enregistré en 1956.

La maison d'Arthur Raymond (1940)

1405, rue Lanthier

Au bout de la rue se trouve la maison d'Arthur Raymond, qui acquiert le site en 1933 d'Avila Desjardins. Ce dernier, gérant de la banque provinciale de Mont-Rolland, sera maire de 1957 à 1965. Son fils Wilfrid achète la maison en 1957.

La maison des Aubin (1915)

1395, rue Lanthier

Élie Filion, fils de Magloire Filion et de Julie Tassé, cède ce lot à Pacifique Sigouin en 1915. Un acte notarié indique une transaction avec le menuisier Zéphirien Dorion. Nous pouvons présumer que ce dernier a bâti la maison qui est acquise en 1917 par Jules Aubin. Sa fille Lucille Aubin achète cette demeure en 1963.

Ci-haut : La maison des Aubin, 1990



**Au bout de la rue Lanthier,
rejoignez la rue Saint-Charles.**

18 La rue Saint-Charles

La rue Saint-Charles compte plusieurs bâtiments d'intérêt, dont ces deux-ci; l'un à votre droite et l'autre sur la gauche.

L'ancien site de la Caisse populaire de Mont-Rolland (1959) 3026, rue Saint-Charles

Après une tentative infructueuse à Saint-Sauveur, la première Caisse populaire des Pays-d'en-Haut est fondée à Mont-Rolland en 1919. Autrefois, la Caisse était logée dans la maison du gérant.

En 1959, les services devenant plus importants, on confie à l'entrepreneur Yves Lépine le soin de construire un nouveau bâtiment d'après les plans de l'architecte Jean-Guy Clément. L'édifice est béni et inauguré le 4 mai 1961.

Les employés travaillent au rez-de-chaussée et les bureaux situés à l'étage sont loués. Le bâtiment est agrandi en 1979. Un guichet électronique avec imprimante est installé en 1993. Le bâtiment est acquis par l'étude de notaire Johanne Paquette en 2014.

La maison de Polydore Raymond et d'Eugénie Cousineau (1926) - 3062, rue Saint-Charles

Polydore Raymond épouse Eugénie, fille de Joséphat Cousineau, journalier à la papeterie, à l'église du village en 1926. Eugénie occupe, avant son mariage, un poste de trieuse à la Rolland. Polydore Raymond ouvre une boucherie à l'arrière du bâtiment actuel. Le commerce y a pignon sur rue jusque dans les années 1960. La maison qui a été restaurée en 2020 est toujours occupée par les descendants de la famille Raymond.

Ci-haut, droite : La Caisse populaire de Mont-Rolland, 1961
Journal des Pays-d'en-Haut

Ci-haut, gauche : Boucherie et maison de Polydore Raymond, vers 1930
Rachel Foisy et Pierre Perreault



Tournez à gauche sur la rue Saint-Joseph.

19 **L'Hôtel des Monts (1911)** 1340, rue Saint-Joseph

Tout porte à croire que le premier propriétaire du bâtiment, construit après 1911, ait été Joseph Godard, qui décède en 1926. Henri Valiquette rachète le site et rembourse à sa veuve le coût des marchandises de la taverne. Gustave Maillé achète la propriété en 1926. Une annonce parue dans le journal *La Presse* de 1931 fait mention de chambres à 10 \$ par semaine.

Jean-Paul « Eddy » Fortier s'installe à Mont-Rolland en 1945. Après avoir travaillé dans la région dans le domaine de l'hôtellerie, il acquiert l'Hôtel des Monts en 1957. Claude Grégoire, maire de Mont-Rolland de 1971 à 1975, s'associe à Fortier en 1972.

Le nom d'Eddy Fortier est étroitement lié au ski de fond à Mont-Rolland. En 1975, il fonde le Club des Monts. L'année suivante, il publie sa première carte des sentiers de randonnée, qui comprend 13 pistes balisées totalisant plus de 100 kilomètres. Il n'était pas rare à l'époque de rencontrer le skieur Herman Smith-Johannsen dit Jackrabbit dans cet hôtel.

Ci-haut : Restaurant Godard, vers 1916 | BAnQ

Ci-bas : Eddy Fortier et Jackrabbit à l'Hôtel des Monts, 1975 | Musée du ski des Laurentides





20 La Quincaillerie des Saveurs Starca (1924)

1395, rue Saint-Joseph

De l'autre côté de la rue se trouve la Quincaillerie des Saveurs Starca.

Arcade Desjardins acquiert le site et le bâtiment en 1924. Plusieurs transactions s'ensuivent, jusqu'à ce que Jimmy Nadon, ingénieur à la Rolland, le revende, en 1945, à Albert Bertrand. La veuve de Bertrand, Alice Nadon, cède le bâtiment à son beau-fils Jean-Guy Legault – époux de Huguette Bertrand – en 1958.

Gérald Desjardins, qui délaisse la pâtisserie familiale, acquiert le bâtiment dans les années 1960 et y ouvre une quincaillerie, avec pompe à essence et autres services. En 2010, l'entreprise Les produits Starca – un clin d'œil aux noms des filles des propriétaires – rachète l'immeuble et y ouvre la Quincaillerie des saveurs Starca.

La rue Deschambault

Derrière le bâtiment s'étire la rue Deschambault, qui effectue une large courbe pour ressortir plus loin à la halte Zénon-Alary.

Après le décès de Julie Tassé en 1926, Élie devint l'unique héritier des terres des Filion et vend ses terres à son beau-frère Théodore Deschambault en 1940.

La voie publique est nommée en l'honneur de Théodore Deschambault, initiateur du projet de développement en 1945. En haut de la butte, derrière le terrain vague où se trouvaient autrefois le garage municipal et la caserne d'incendie, Deschambault élevait des renards. Il a travaillé 52 ans à la papeterie Rolland.

Ci-haut :

La quincaillerie avec ses pompes à essence, 1975



**Revenez sur vos pas
et rejoignez Le P'tit
Train du Nord.**

21 La gare de Mont-Rolland (1928) 1000, rue Saint-Georges



La rivière du Nord attire de nombreux colons. En 1854, Isidore Filion, résident de Sainte-Adèle, fait l'acquisition de plus de 300 acres, qu'il cède de son vivant à son fils Magloire en 1858. Lors de la construction du chemin de fer, il dû céder 9 acres de terrain à la compagnie ferroviaire Montréal & Occidental (qui devient le Canadien Pacifique)

Le 9 février 1891, au moment où l'on posait les rails en face de la future gare et où le train faisait son apparition, le maire Wilfrid Grignon, accompagné de ses concitoyens, se rend sur le site pour rencontrer les gens du gouvernement et de la compagnie ferroviaire.

La gare prend d'abord le nom de Sainte-Adèle. Après la création de la Ville de Mont-Rolland, des pressions sont exercées pour changer le nom de la gare, ce qui fut fait en 1921.

Le Canadien Pacifique met en service ce qu'on appelle des « trains de neige ». En 1927, les wagons sont aménagés pour permettre aux skieurs d'entrer avec leurs skis. Devenue trop petite, la gare est reconstruite en 1928.

Dans les années 1960, le transport des passagers est réduit et ce service est abandonné en 1981. Des convois de marchandise circulent jusqu'en 1990.

Outre le bâtiment de la gare et sa voie principale, dont on voit l'ancien tracé sur la pierre, on comptait aussi une voie d'évitement d'une capacité de 23 wagons de 40 pieds, deux voies secondaires, un château d'eau – parce que les locomotives fonctionnaient au charbon – et une cour de triage.

Ci-haut : La gare de Mont-Rolland | SHGPH - Coll. Loisirs Laurentides
Le chef de gare Rosaire Courchesne, Laura Beauchamp et le bébé Louis, 1903



De retour vers votre point de départ, empruntez la rue Rolland jusqu'à la rue Claude-Grégoire.

22 L'ancien magasin général (1905) 2988, rue Rolland

Le chef de la gare de Sainte-Adèle, Rosaire Courchesne, épouse Laura Beauchamp en 1901. Il achète le site de Stanislas-Jean-Baptiste Rolland en 1911 et y fait probablement construire cette maison. Comme la famille du chef de gare est hébergée par la compagnie ferroviaire du Canadien Pacifique, le bâtiment est occupé par son beau-frère Joseph-Ovila Proteau, qui y tient un magasin général.

En 1914, Courchesne décède de la tuberculose à l'âge de 33 ans, laissant sept enfants en bas âge. Proteau fait l'acquisition du magasin général en 1920. En 1937, il revend son commerce à Albert Prévost, incluant toute la marchandise et accessoires du magasin.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

À l'époque, l'architecture du bâtiment s'inspire des constructions de la Nouvelle-Angleterre. On retrouve au rez-de-chaussée, un espace à vocation commerciale et de grandes vitrines donnant sur la rue, et des logements à l'étage. La maison qui a repris une vocation résidentielle conserve sa forme d'origine et, sous les corniches, ses consoles de bois moulurées.

Ci-haut :
Magasin général
et bureau de
poste de
Mont-Rolland,
vers 1910
*Musée McCord -
don de Stanley
G. Triggs*

Ci-contre :
La maison
en 1990



Carnet
PATRIMONIAL

HISTOIRE ET PATRIMOINE



**Culture
et Communications**

Québec

